

convenance et adéquat aux prières du jour et de l'heure. Cette religion populaire — à laquelle aucun lettré ne croit — donne lieu à des liturgies solennelles, à des cérémonies extérieures étranges et très luxueuses, qui ne coûtent d'ailleurs rien aux fidèles et aux spectateurs. Et c'est là certes le côté le plus miraculeux de ce paganisme populaire et divertissant.

Le sérieux de la religion chinoise a été renouvelé et codifié par Confucius, et il consiste essentiellement dans le culte rendu aux ancêtres. Indépendamment des honneurs qui leur sont attribués dans les pagodes et aux fêtes rituelles, les ancêtres sont honorés dans chaque famille et dans chaque maison. Leur culte est simple ; les tablettes qui portent les caractères écrits de leur nom, sont, à la place d'honneur du logis, l'objet des respects de chacun ; on y brûle quelques parfums ; on y fait des offrandes traditionnelles ; mais surtout la croyance est ancrée que l'Esprit de la race réside ainsi dans la maison, et le chef ne prend pas une décision importante sans venir réfléchir et prier auprès de l'autel familial. Tout se reporte aux Ancêtres : honneur, respect, manière de vivre et de se diriger dans la vie, à tel point que, lorsque l'Empereur distingue un de ses sujets, il anoblit avec lui son ascendance, et non sa descendance ; et une récompense fort enviée est d'obtenir, pour le père mort, tel grade dans le mandarinat, ou tel titre honorifique. Le culte des Ancêtres est celui auquel le Chinois tient le plus ; nous verrons plus loin qu'il est, avec la polygamie conditionnelle, la grande raison pour laquelle les Jaunes sont réfractaires au prosélytisme des missionnaires chrétiens.

Confucius — qui vécut au *vi*^e siècle avant Jésus-